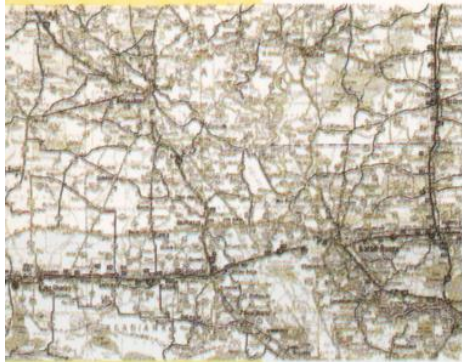


Clifton Chenier

Figure emblématique du zydeco, l'accordéoniste Clifton Chenier a su, avec son frère Cleveland, redynamiser cette musique traditionnelle née à la croisée de deux cultures francophones : celle des Cajuns et celle des Noirs de Louisiane.



Louisiane, terre de blues



▲ Le sud de l'Etat de Louisiane, terre natale du zydeco. On distingue, au centre, Lafayette et, plus au nord, Opelousas, où les frères Chenier ont vu le jour.

▶ Lightnin' Slim, guitariste symbole du swamp blues.

▶ La voie féminine du blues, sortie des marais de Louisiane : Katie Webster.

Carrefour d'influences

Point de rencontre des cultures anglo-saxonne, française, hispanique, caraïbe et africaine, la Louisiane a assimilé leurs influences et produit des styles musicaux qui font aujourd'hui partie de son patrimoine. L'importance capitale de cette région dans la genèse du jazz ne doit pas faire oublier son rôle dans le développement d'autres idiomes populaires. Il faudrait d'ailleurs parler des blues de Louisiane, chacun d'entre eux correspondant à un secteur géographique bien spécifique, à commencer par celui de La Nouvelle-Orléans.

Les « professeurs » de La Nouvelle-Orléans

A la fin du siècle dernier, la Crescent City (par référence à sa topographie en forme de croissant de lune) comptait déjà nombre de pianistes dans les bouges des quartiers chauds. Là, un



blues fortement teinté de rythmes et de mélodies des Caraïbes s'est développé sous les doigts des premiers professeurs.

Plus accessible que le style cru de Chicago et moins élitiste que la musique sophistiquée des ensembles de la côte Ouest, le blues traditionnel de La Nouvelle-Orléans s'est transformé à la fin de la guerre en un rhythm'n'blues qui devait largement contribuer à la naissance du rock'n'roll. Le chanteur Roy Brown avec *Good Rockin' Tonight*, Fats Domino avec *Ain't That a Shame*, Little Richard avec *Tutti Frutti*,

Lloyd Price avec *Lawdy Miss Clawdy* ont tous joué un rôle majeur dans cette métamorphose. Aujourd'hui encore, le rhythm'n'blues de La Nouvelle-Orléans poursuit une carrière active, comme le prouve le succès international récent d'un groupe comme les Neville Brothers.

Le « blues des marais »

L'un des autres grands berceaux du blues a été la région située dans le nord-ouest de la Louisiane, aux portes du Texas, dans les environs de la ville de Shreveport. Leadbelly et Robert Pete Williams ont tous deux puisé dans

Nulle part mieux qu'en ce creuset de traditions et de cultures, l'Amérique ne pouvait offrir une plus grande diversité de courants musicaux. Le blues y a connu certaines des étapes majeures de son évolution.



◀ Musicien clé du Sud louisianais, l'accordéoniste Lawrence Black Ardoïn anime un bal zydeco.

la tradition rurale de cette partie de l'Etat pour s'exprimer dans un style lyrique et imagé.

Plus au sud, sur la route de la côte qui borde le golfe du Mexique, on traverse Lake Charles avant d'arriver à Crowley, capitale américaine du riz. Dans cette petite ville de quinze mille habitants s'est développé à partir de la fin des années 40 le swamp blues, ainsi nommé par référence aux marais et aux bayous tout proches. Sous l'impulsion du producteur J.D. Miller qui avait créé pour l'occasion ses propres studios, les principaux artistes noirs du Sud louisianais ont pu faire connaître par le disque leur blues si caractéristique. Grâce à Miller, Lonesome Sundown, Lazy Lester, Tabby Thomas, Katie Webster, mais surtout Slim Harpo et Lightnin' Slim ont fait carrière en enregistrant une musique à la fois nonchalante et « moite » qui

mêle les accents plaintifs de l'harmonica aux inflexions rugueuses de la guitare électrique.

Plus originale encore est la musique pratiquée par les Noirs francophones



qui vivent aux côtés des Acadiens dans la grande zone marécageuse qui s'étend autour de Lafayette. Branche noire de la musique cajun, le zydeco a subi la double influence du blues et de la musique des descendants des premiers colons franco-canadiens.

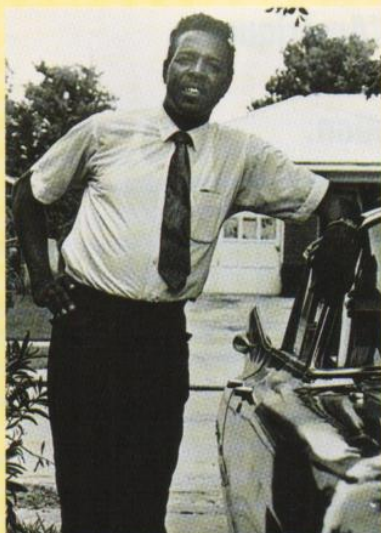
Le zydeco encore bien vivant

Alors que la guitare est généralement à l'honneur dans le blues traditionnel, le zydeco privilégie l'accordéon. Principal artisan de la réussite commerciale de ce style très particulier, Clifton Chenier a incité d'autres artistes comme Black Ardoïn, Buckwheat, Queen Ida ou Boozoo Chavis à suivre son exemple. Plus récemment, le succès du jeune Rockin' Sidney avec sa chanson *My Toot Toot*, et la reprise par C.J. Chenier de l'orchestre de son père Clifton prouvent que le zydeco, né à Lafayette, n'a pas épuisé ses ressources.



▲ Un « fais-dodo » à Crowley, en Louisiane (1938).

◀ Rockin' Sidney et ses Dukes. Au milieu des années 80, il a modernisé le zydeco avec l'énorme succès qu'a été « My Toot Toot ».



- 1921** Le 16 mai, naissance de Cleveland dans la ferme familiale proche d'Opelousas.
- 1925** Naissance de Clifton le 25 juin.
- 1945** Coupeur de canne à sucre dans les environs de New Iberia, il tient l'accordéon dans de petits ensembles de musique la-la.
- 1947** Il se marie et s'installe à Port Arthur, au Texas, où il trouve un emploi dans une raffinerie.
- 1954** Premiers enregistrements de Chenier pour le compte du producteur J.R. Fullbright et début du succès, en 1955, grâce à *Ay-Tete-Fee*, gravé pour le label Specialty.
- 1958** Sa popularité décline et Chenier s'installe à Houston, jouant le week-end dans les clubs du ghetto noir.
- 1964** Début d'une longue collaboration entre Clifton et Chris Strachwitz, propriétaire de la marque Arhoolie.
- 1966** Chenier se fait connaître du grand public américain, comme le prouve son passage au Festival de Berkeley.
- 1969** Les frères Chenier découvrent la France à l'occasion de la tournée de l'American Folk Blues Festival.
- 1973** Son portrait est réalisé au cinéma par Les Blank. Par ailleurs, il signe la musique de *France société anonyme*, d'Alain Corneau.
- 1979** Début d'une longue maladie, Clifton perd peu à peu de sa mobilité.
- 1983** Chenier obtient un Grammy pour l'album *I'm Here*, publié sous la marque Alligator.
- 1987** Disparition du « Roi du zydeco » le 12 décembre à Lafayette, Louisiane.

Le roi du zydeco

Même s'il l'a quelque peu modernisé, Clifton Chenier est toujours resté fidèle à ce style particulier issu du blues créole, dans lequel l'accordéon tient la première place.

Lorsque le premier long métrage d'Alain Corneau, *France société anonyme*, est sorti sur les écrans en 1973, les spectateurs et la critique, unanimes, ont salué le talent de ce jeune réalisateur. On avait également remarqué la musique très étonnante qui soulignait l'intrigue du film et qui mêlait avec bonheur blues et accordéon : elle était signée Clifton Chenier. De là est né en France un engouement réel pour ce musicien de Louisiane, et pour le style qu'il a contribué à faire connaître, le zydeco.

Clifton Chenier et son frère Cleveland n'étaient pourtant pas des inconnus en terre française. Ils avaient déjà eu l'occasion de se produire salle Pleyel à Paris, le 19 octobre 1969, il est vrai pour un auditoire d'initiés venus découvrir les vedettes de la tournée annuelle de l'American Folk Blues Festival. Contrairement aux autres bluesmen de l'AFBF, le barrage de la langue n'existait pas pour les frères Chenier qui

avaient amusé le public en présentant leur répertoire dans le français très coloré de leur Louisiane natale.

Les bals de Louisiane

C'est en effet dans les environs de la petite ville d'Opelousas – non loin de Lafayette, capitale de cette région de tradition francophone – que les Chenier ont vu le jour, Cleveland en 1921 et Clifton quatre ans plus tard. Dans cette partie méridionale de la Louisiane, le coton et le riz régissent le quotidien de tout le monde. A l'exception des grands propriétaires terriens, Noirs et Blancs connaissent une même pauvreté chronique, aggravée par le fait que leur langue maternelle n'est pas l'anglais, mais un français vieillissant mâtiné de créole. Handicap face à l'administration centrale, ce particularisme est un atout lorsqu'il s'agit de souder les communautés, et Blancs et Noirs cohabitent sans mal depuis deux siècles.



◀ Les participants de l'American Folk Blues Festival de 1969. Clifton Chenier est le troisième à partir de la gauche, entre Earl Hooker, et Juke Boy Bonner, tous deux chapeautés ; à côté : son frère Cleveland Chenier.

Le week-end, on se retrouve pour des « fais-dodo », bals populaires où l'on boit, mange, rit, danse, flirte... Bref, tout sauf se reposer. La valse et les danses à deux temps règnent en maîtresses, tout comme le petit accordéon diatonique et le violon qui animent la fête et soutiennent un chanteur interprétant la *Valse de Gueydan*, *Ay-Tete-Fee* et *Allons à Grand Coteau*.

Joseph Chenier, le père de Clifton, est lui-même accordéoniste. Le samedi, il emmène ses fils faire la fête dans les fermes des environs. Clifton y fait ses premières armes à l'aide d'un instrument très rudimentaire tandis que Cleveland bat la mesure sur une planche à laver empruntée à Mme Chenier.

Musicien du dimanche

L'année de ses vingt ans, Clifton quitte la ferme de ses parents et trouve un travail comme coupeur de cannes à sucre près de New Iberia, au sud de Lafayette. La maigre paie n'est guère à la hauteur de ses efforts, et il décide peu après de rejoindre Cleveland qui s'est fixé à Lake Charles. Clifton met à profit cette période de sa vie pour parfaire son éducation musicale auprès de Sidney Babineaux, Zozo Reynolds ou Izeb Laza – des musiciens locaux

assez réputés qui n'ont malheureusement laissé aucune trace enregistrée de leur talent.

L'année suivante, Clifton épouse une jeune femme prénommée Margaret, avant de s'installer à Port Arthur, au Texas, où réside son oncle Morris. Port Arthur est un complexe pétrolier

« Au milieu des années 50, Clifton était aussi célèbre en Louisiane qu'Elvis Presley. Pour la parade annuelle d'Opelousas, il traversait la ville dans sa Cadillac décapotable, assis à l'arrière, en train de jouer de l'accordéon. »

Rockin' Sidney

situé sur les rives d'un lac qui s'ouvre sur le golfe du Mexique ; Clifton y trouve une place dans une raffinerie du groupe Texaco. Tout au long de la semaine, il est au volant d'un camion-citerne, mais les week-ends sont réservés à la musique. Lorsqu'il ne se

produit pas au Blue Moon – un club local – ; on le trouve à la tête de son Hot Sizzling Band dans les bars de Beaumont, de Houston, de Lake Charles ou d'Opelousas.

À l'occasion de l'un de ces concerts, Clifton attire l'attention d'un producteur noir de Los Angeles, J.R. Fullbright, qui



◀ Chenier et sa femme en 1957.

ZYDECO Le mot (que l'on doit prononcer « zai'eco ») est une adaptation créole de l'expression « les z'haricots », inspirée d'une vieille danse intitulée *Les z'haricots sont pas salés*. Cette chanson allait servir à baptiser les bals noirs de Louisiane, puis plus généralement la musique que l'on y entendait.



▲ L'étiquette de son premier 45 tours, « Cliston Blues ».

▶ L'incontestable « Roi du zydeco ».

▼ A la tête des disques Arhoolie, Chris Strachwitz se trouve à l'origine de la seconde carrière de Chenier.



▼ Bluesman célèbre, le guitariste Philip Walker a d'abord été le directeur musical de Clifton Chenier.

écume la région à la recherche de nouveaux talents pour son petit label Elko : « A l'époque, je partais moi-même à la chasse aux artistes. Un soir de 1954, sur la grand route de Lafayette, j'ai vu un attroupement, je me suis arrêté, c'était Clifton qui jouait avec son frère. Il était encore tout jeune, et je l'ai enregistré à Lake Charles dans le studio d'une station de radio. »

« Tube » zydeco

Les productions Elko sont pour le moins rudimentaires. Le premier disque que Fullbright consacre à Chenier est publié sous le nom de « Cliston Chanier », et la distribution laisse à désirer. Pourtant, Fullbright a perçu le potentiel du jeune accordéoniste. Il négocie un accord de licence avec Specialty – la « patrie » discographique de Little Richard.

La marque ne regrette pas son nouveau poulain, qui lui donne un tube dès 1955 avec *Ay-Tete-Fee*, (« Eh, petite fille »), un hymne zydeco traditionnel que Chenier a remis au goût du jour en lui apportant une couleur très rhythm'n'blues. La guitare de Philip Walker, qui fera par la suite une très belle carrière sous son nom, n'est pas étrangère à la réussite de ce titre.



D'autres séances sont aussitôt programmées à Los Angeles, qui présentent Clifton cette fois en compagnie du guitariste de swamp blues Lonesome Sundown.

Le succès et l'oubli

Artiste désormais reconnu, Clifton Chenier quitte son emploi pour se consacrer entièrement à sa musique et il entreprend des tournées à travers tout le pays à la tête de ses Zodico Ramblers. Philip Walker a gardé d'excellents souvenirs de cette glorieuse époque : « C'était l'agence Shaw à New York qui s'occupait de nous. Comme notre orchestre était excellent, nous étions chargés d'accompagner Lloyd Price, les Clovers, les Cadillacs ou les Dells quand on était en tournée avec eux. Il nous est arrivé de donner une centaine de concerts à la suite, d'une côte à l'autre. On a joué avec Rosco Gordon, Etta James, Jimmy Reed, Lowell Fulson, à Memphis comme à Chicago. C'est là qu'on a enregistré pour Chess. »

Toujours à l'affût de nouveaux artistes, les frères Chess profitent en effet de la fin du contrat de Chenier avec Specialty pour l'engager dans leur écurie en 1956. En dépit de la sortie de plusieurs 45 tours sur les sous-marques Argo et Checker, Leonard Chess ne fait rien pour assurer la promotion de sa nouvelle recrue et Chenier voit peu à peu sa popularité s'évanouir.

A partir de 1958, il se fixe à Houston où il trouve refuge dans les bars du ghetto que fréquente la communauté louisianaise. Jay Miller, ardent défenseur du swamp blues, tentera bien de relancer sa carrière, mais le charme semble rompu.

La renaissance sur les campus universitaires

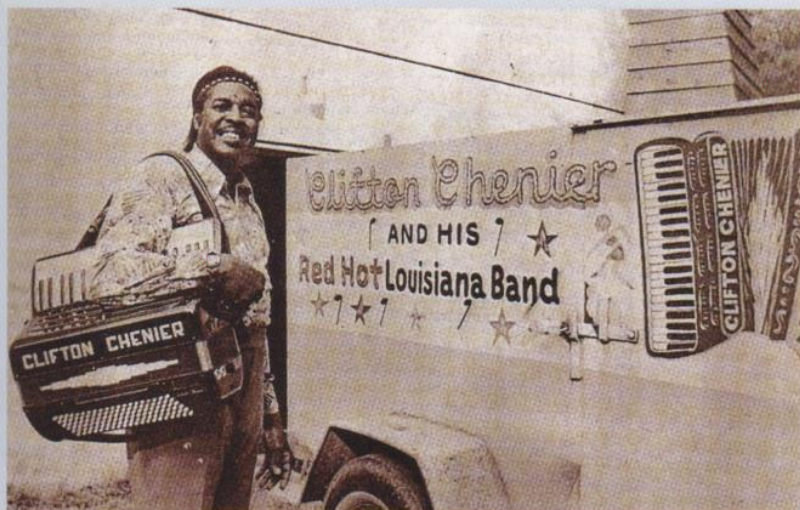
Il faudra attendre 1964 et sa rencontre avec Chris Strachwitz, propriétaire des disques Arhoolie, pour que Clifton renoue avec un succès commercial de réelle ampleur. « Je me trouvais à Houston où je rendais visite à Lightnin' Hopkins, raconte Chris Strachwitz. Un soir,



CLIFTON CHENIER

UN PLAT QUI SE MANGE FROID...

Lors du passage en Europe de l'American Folk Blues Festival, Clifton Chenier était la cible favorite du guitariste Earl Hooker qui se moquait de son accent campagnard. L'accordéoniste attendit leur passage à Paris pour se venger : au restaurant, seul à parler le français, il avait reçu pour mission de Hooker de lui commander un steak bien cuit, mais c'est un poisson, froid et cru, qui fut servi au guitariste.



Lightnin' m'a proposé d'aller écouter son "cousin" Clifton – en réalité, c'était son beau-frère. On est entrés dans un troquet minuscule où Clifton se produisait simplement avec un batteur. Son répertoire était essentiellement composé de titres du zydeco le plus pur, chantés en français. Clifton n'avait pas fait de disque depuis cinq ans, il m'a proposé d'enregistrer pour Arhoolie et nous entrons en studio le jour suivant ! »

La dynastie Chenier maintenue

Arhoolie va permettre à Chenier de trouver de nouveaux débouchés auprès du jeune public blanc. Il monte un nouvel orchestre qu'il baptise le Red Hot Louisiana Band et entame la tournée des campus universitaires. Son passage au Festival de Berkeley est à ce titre exemplaire du tournant qu'il vient de prendre. Jusqu'à sa disparition, il restera le principal représentant de la tradition zydeco sur les plus grandes scènes. Après le festival d'Ann Arbor, c'est l'Europe qui l'accueille lorsqu'il prend part à la tournée annuelle de l'American Folk Blues Festival à l'automne 1969. Puis, il reviendra à plusieurs reprises sur le Vieux Continent, notamment à Montreux en 1975. Mais la consécration, à ses yeux, survient huit ans plus tard lorsqu'il reçoit un Grammy – le grand prix du disque américain – pour son recueil *I'm Here*.

Pour ne pas risquer de nuire à la carrière de ses artistes, Strachwitz a toujours refusé de leur faire signer un

contrat d'exclusivité. Dans le cas de Chenier, cette politique permet à l'accordéoniste de toucher le public blanc à travers ses albums Arhoolie, sans pour autant renoncer à son auditoire traditionnel. C'est ainsi qu'il grave pour le producteur Huey Meaux une série de faces grâce auxquelles il conserve l'estime des siens ;

« Quand j'ai fait mes débuts, mon père m'a dit que si je voulais devenir musicien, il fallait que je sois le meilleur. C'est la résolution que j'ai prise, et je m'y suis tenu. »

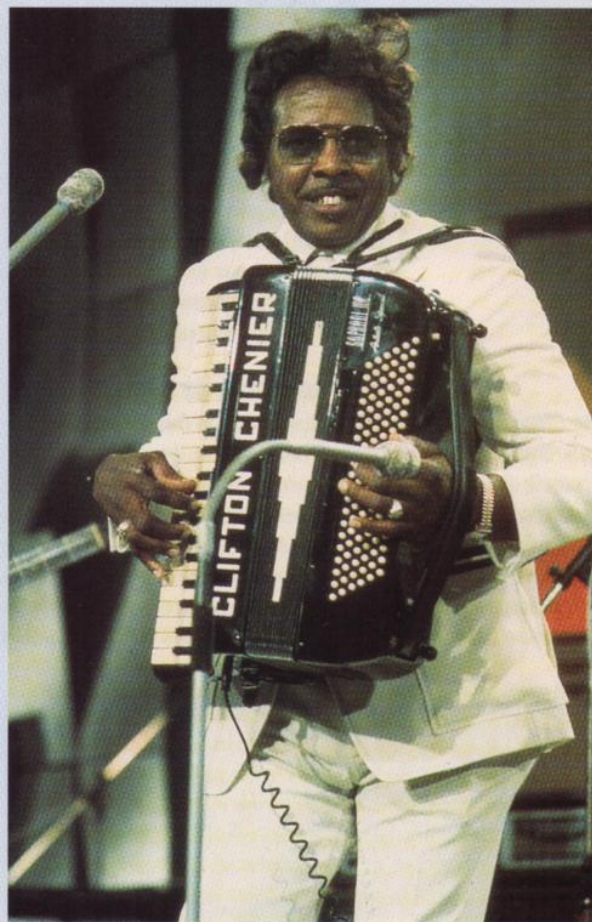
Clifton Chenier

Oh! Lucille, Keep On Knockin' ou *Big Mamou* feront partie de ses enregistrements les plus demandés en Louisiane à la fin des années 60.

La maladie seule va ralentir le rythme de ses tournées. Un diabète grave est diagnostiqué en 1979, et il doit bientôt se faire amputer d'un pied. Par la suite, on le voit arriver sur scène dans un fauteuil roulant, ce qui ne l'empêche pas de prouver sa virtuosité à l'accordéon dès que son orchestre ouvre le feu.

◀ *Le leader du Red Hot Louisiana Band en tournée.*

▼ *Le succès, de ce côté-ci de l'Atlantique, ne se démentira guère pour l'accordéoniste louisianais.*



Le zydeco «revisité»

Avec l'air blasé qui le quittait rarement, Clifton Chenier avait l'habitude de dire d'un accent traînant à ses interlocuteurs français : « Ma musique, c'est pas compliqué. C'est rien que des vieilles danses françaises avec un peu de swing pour faire bouger les gens. » La réalité est un peu plus complexe, même s'il est vrai qu'au départ le zydeco s'inspire bien des traditions francophones importées en Louisiane par les fermiers chassés des terres françaises du Canada lors du Grand Dérangement de 1755.

La rencontre de deux cultures

L'imbrication de la musique des populations noires du sud-ouest de la Louisiane semble avoir eu lieu dès cette époque, les émigrés acadiens partageant avec les esclaves et les « gens libres de couleur » des malheurs communs : la déportation et la pauvreté. Avec le temps et les métissages, les Noirs (appelés

► Clifton Chenier a su donner une nouvelle dimension au zydeco, style musical issu de la rencontre entre les traditions française et noire.

LE STYLE LA-LA

La musique la-la, c'est-à-dire la musique créole, est l'ancêtre direct du zydeco. On en jouait le samedi soir dans les bals de campagne et les fêtes de famille chez les Noirs de Louisiane, au son d'un accordéon diatonique, d'un violon et d'un « frottoir » (planche à laver) servant à battre la mesure.

En insufflant aux valse créoles la fièvre du rhythm'n'blues, Clifton Chenier a donné une seconde vie au zydeco.



Créoles ou Français de couleur) ont peaufiné leur propre folklore, mêlant danses françaises, réminiscences africaines, inflexions proches du blues et rythmes caraïbes.

Si le français créole était de mise et si l'amour restait le thème de prédilection des chanteurs, l'humour, la satire et le cynisme chers à la tradition du blues différenciaient la musique la-la de son équivalent cajun. Chenier a su bouleverser cet ordre établi pour offrir aux Noirs de Louisiane une musique répondant mieux à leurs nouvelles aspirations, sans pour autant les dépayser.

La nostalgie des bals de Lafayette

Depuis la guerre, les populations noires louisianaises étaient de plus en plus nombreuses à quitter leur terre pour se réfugier dans les grandes villes industrielles du Texas, voire de Californie, où l'argent paraissait plus abondant et plus facile à gagner. Dans un premier temps, ces émigrants se sont étonnés des rythmes nouveaux et des instruments électriques qu'ils découvraient dans les clubs de Galveston, de Houston et de Port Arthur. Pour ne pas renoncer aux valeurs ancestrales, on tentait alors avec nostalgie de recréer en ville l'ambiance des bals traditionnels de la région de Lafayette.

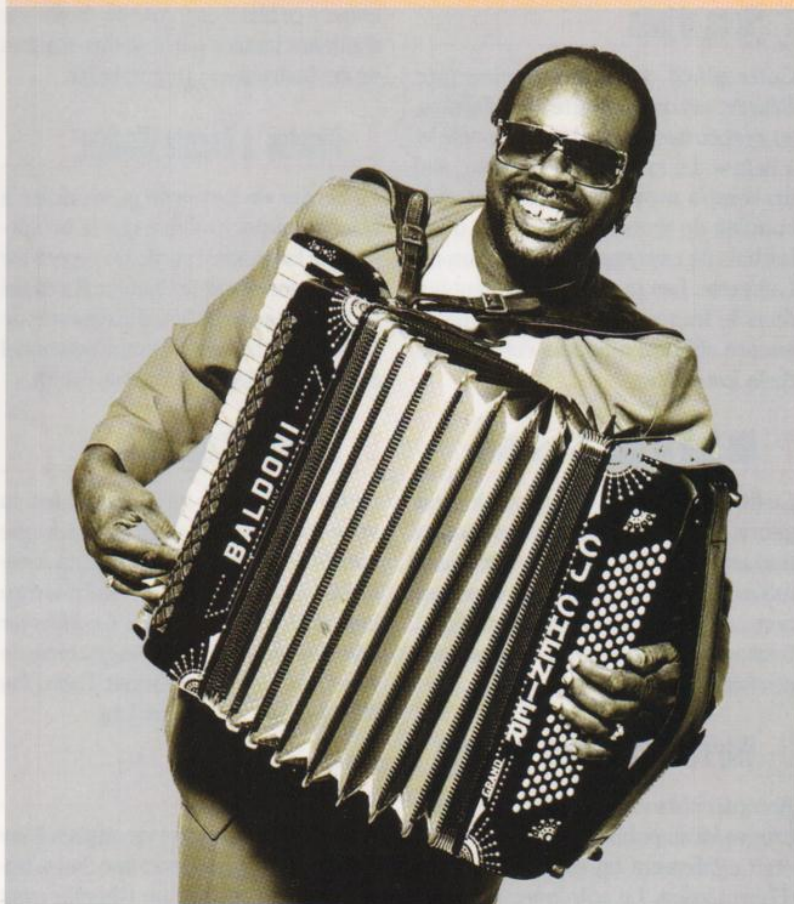
A l'exemple de Clarence Bon Ton Garlow – l'un de ses principaux inspirateurs –, Clifton Chenier a compris qu'il était possible de conjuguer ville et campagne en proposant à ses compatriotes une version modernisée de la musique la-la qui s'inspirerait des avancées du rhythm'n'blues. En faisant jouer à son accordéon le rôle de la guitare électrique, en s'adjoignant des cuivres, en accélérant le tempo et en adaptant les thèmes de son répertoire, Chenier a ainsi donné naissance au zydeco actuel. Désormais, il n'était plus simplement question de faire danser les *Tete-Fee* (« tites filles » en créole), mais bien de « Laisser le bon temps rouler » (*Let the Good Times Roll*) !

AFFINITÉ Le terme même de « tradition » prend toute sa force dans le cas du zydeco : trois des plus grands représentants du genre – Clifton Chenier, John Delafosse et Rockin' Dopsie – ont trouvé en leurs fils des héritiers dignes de leur talent. Alors que Rockin' Dopsie Jr. a pris la direction de l'orchestre de son père et que Geno Delafosse signe à 22 ans son premier album solo, C.J. Chenier s'apprête aujourd'hui à succéder à Clifton comme « Roi du zydeco ».

Il semble toutefois que cette passation de pouvoir ne se soit pas faite aisément. Né le 28 septembre 1957 à Port Arthur, C.J. ne parlait pas même le français chez lui et s'intéressait avant tout à la musique soul et au funk, quand il a commencé à jouer du saxophone pendant ses années de lycée : « Je jouais des reprises des

Commodores, d'Earth, Wind & Fire, de Kool & the Gang et de Parliament avec mon groupe. »

Tout a basculé pour lui en 1978 lorsque le départ du remarquable John Hart du Red Hot Louisiana Band de Clifton incita celui-ci à s'adresser à son fils pour prendre la place du saxophoniste. Après des débuts pénibles, C.J. a fini par se découvrir une véritable passion pour le zydeco. Au fur et à mesure que la maladie forçait Chenier père à prendre du recul, C.J. assurait la relève. « Quand mon père est mort en 1987, ça a été très dur, mais tout le monde appelait à la maison pour me proposer des engagements, alors j'ai fini par prendre le relais. » Aujourd'hui, avec l'excellent album *Too Much Fun* (Alligator) à son actif, C.J. Chenier semble prouver que la suprématie des Chenier n'est pas prête de s'estomper.



◀ A la mort de Clifton Chenier, sa couronne est passée sur la tête de son fils, C.J. Chenier.

Les z'haricots sont pas salés

Fêté par un public en délire, Clifton Chenier donnait, en 1975, un concert triomphal sur la scène du prestigieux Festival de Montreux. C'est cette remarquable prestation qui est proposée ici.

1 Tu es si jolie

Cette pièce, souvent appelée *Jole Blonde*, est une parfaite introduction au zydeco traditionnel, aussi appelé le « la-la ». Le rythme de la valse, sur un tempo moyen, permettait aux couples de danser très serrés dans les bals de campagne de la région de Lafayette. Les paroles sont chantées dans le français créole qui se parle encore aujourd'hui dans cette partie de la Louisiane.

2 No Salt In Your Snapbeans

Ce titre est l'un des plus populaires du genre. *No Salt In Your Snapbeans* est la traduction littérale du créole *Les z'haricots sont pas salés* qui devait donner son nom au zydeco (parfois appelé zodic). Il est aussi l'occasion pour les musiciens de rivaliser de virtuosité.

3 You're Just Fussing Too Much

Accordéoniste virtuose, Clifton Chenier prouve ici au public de Montreux qu'il était également un excellent joueur d'harmonica. Le solo avec lequel il

entame ce blues en forme de shuffle est d'ailleurs inspiré par l'un des maîtres de cet instrument, Jimmy Reed.

4 Pinetop's Boogie Woogie

Le clavier de l'accordéon, similaire à celui du piano, explique que le boogie-woogie fasse aussi partie du répertoire d'un virtuose comme Chenier. Il a choisi ici l'une des pièces les plus connues de l'histoire du boogie : l'hymne personnel du pianiste Clarence Pinetop Smith.

5 Marcher Plancher

Outre le blues, le rhythm'n'blues, la valse traditionnelle cajun et la musique caraïbe, le country and western est indéniablement l'une des sources d'influence des musiciens de zydeco. Ce *Marcher Plancher* est une adaptation en créole de l'immense succès d'Ernest Tubb, *I'm Walking The Floor Over You*.

6 Here Little Girl

Ay-Tete-Fee (rebaptisé en anglais *Here Little Girl*) est au départ une danse traditionnelle la-la. Clifton Chenier avait

obtenu son premier grand succès en 1955 en en donnant une version très rhythm'n'blues sur la marque Specialty. Ce titre est resté par la suite l'un de ses principaux chevaux de bataille.

7 Release Me

Un grand standard de la variété américaine comme celui-ci illustre l'éclectisme du répertoire d'un artiste comme Chenier ; pour plaire à son public habituel de la communauté créole de Louisiane, il lui fallait être capable d'interpréter un mélange de compositions originales, de succès du moment et de tubes éternels.

8 Jambalaya

Le chanteur de musique country Hank Williams, pourtant originaire de l'Alabama, connut l'un de ses plus grands succès avec ce titre, composé à la gloire de la Louisiane et de sa cuisine épicée – la jambalaya désignant un plat traditionnel à base de riz créole. Comme beaucoup d'autres musiciens de la région (parmi lesquels Professor Longhair), Chenier se l'est approprié.

9 I'm a Hog For You

Le titre assez curieux de cette pièce (« Je serai un cochon pour toi ») fait référence à la fidélité amoureuse du chanteur. Il s'appuie sur une métaphore très rurale pour déclarer à celle qu'il aime qu'il est prêt à tout pour elle, et qu'elle peut sans mal le mener par le... bout du groin !

10 Louisiana Two-Step

Le « Two-Step », danse traditionnelle à deux temps, fut importée en Louisiane par les immigrants acadiens chassés du Canada au milieu du XVIII^e siècle. Elle était l'un des piliers du zydeco traditionnel, car elle favorisait l'interaction entre l'accordéon et la planche à laver. On appréciera ici le double solo de Cleveland Chenier au frottoir et de Robert Peter Saint Judy à la batterie.

11 When You Going To Sing For Me?

Clifton l'indique lui-même dès son introduction parlée, nous sommes ici en présence d'un vrai blues. Il est joué sur le mode mineur par l'accordéon : l'instrument se prête étonnamment bien à la lenteur et la majesté de cette pièce, qui n'est autre qu'une adaptation du *Crazy For My Baby* de Little Walter.

12 Who Who Who

Une large part du succès de Clifton Chenier dans sa région natale tenait à son style de chant, très arraché, proche du hurlement, qui donnait à ses interprétations une force et une puissance rares, comme c'est le cas sur cette plage rapide.

13 You Promised Me Love

La version originale de cette ballade cajun a été gravée en 1967 à Houston, dans les studios du producteur Huey Meaux ; elle célèbre l'amour éternel, Clifton chantant en créole : « *Tu m'as promis l'amour / L'amour va jamais mourir.* »

14 Black Girl

Black Girl est une chanson d'amour traditionnelle du folklore zydeco. Par opposition au titre précédent, on remarquera qu'elle est chantée en anglais, les créoles employant tour à tour leur langue maternelle et celle de la nation américaine.

15 Money

Cette composition de Berry Gordy – fondateur des disques Motown – avait été un tube considérable pour Barrett Strong en 1960. Elle rappelle que Clifton Chenier avait largement puisé dans le rhythm'n'blues à ses débuts pour rajeunir le zydeco en y incorporant des instruments comme la guitare électrique – tenue ici par l'excellent Paul Sinégal.

16 Hush-Hush

Le style à la fois nonchalant et entraînant de Jimmy Reed était très populaire auprès des bluesmen de Louisiane, des représentants du swamp blues, mais aussi des frères Chenier, qui proposent ici un pot-pourri des plus grands succès du créateur de *Bright Lights Big City*.

17 Calinda

Ce morceau est une adaptation à la sauce créole du célèbre *Fannie Mae* de Buster Brown. Originaire de Géorgie

mais installé à New York, Buster Brown avait connu un succès considérable en 1959 avec cette pièce très dansante que le Red Hot Louisiana Band de Chenier rebaptisa *Calinda*, un prénom plus conforme à la tradition louisianaise.

18 Duo (Encore)

Pour rappeler les musiciens sur scène, on ne dit pas « bis » mais « encore » en anglais. Ce duo des frères Chenier vient ainsi clore un concert particulièrement brillant.

▼ Les concerts de Clifton Chenier ont toujours constitué de grands moments de l'histoire de la musique louisianaise.

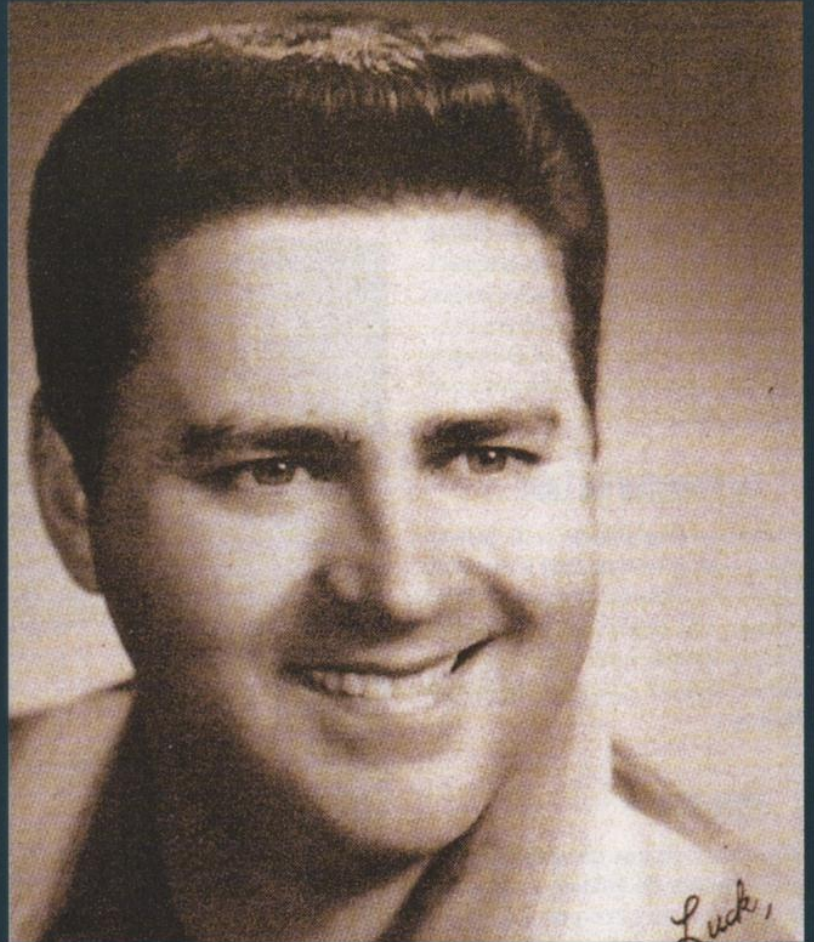


Le studio du Cajun fou

De Jerry Lee Lewis à T-Bone Walker, Huey Meaux a vu passer entre les murs de son studio de Houston le gratin de la musique populaire américaine.

Lors de sa venue en France en 1990, celui qui s'est lui-même surnommé le Cajun fou a insisté pour visiter la ville de Meaux. « Ma famille vient sans doute de là, puisque c'est le nom que je porte », explique-t-il d'un air grave.

Il est difficile de savoir quand Huey P. Meaux plaisante, et quand il est sérieux. Ce personnage haut en couleur manie en effet la fausse naïveté avec facilité. Après avoir grandi en Louisiane, ce Cajun pur sang a choisi d'ouvrir un salon de coiffure à sa sortie de l'armée (« Mon frère m'avait fait remarquer que, quoi qu'il arrive, les cheveux ne s'arrêtent jamais de pousser. Et ce n'est pas faux ! »), avant de s'improviser producteur. La réussite est très vite au rendez-vous, grâce à Joe Barry qui obtient un bon succès en 1961 avec *I'm a Fool To Care*. Puis



► Le sourire enchanteur de Huey P. Meaux.



▲ Succès de Chenier réalisé dans le studio du « Cajun fou ».

Barbara Lynn crève le plafond des hit-parades de rhythm'n'blues avec *You'll Lose a Good Thing*.

Ses premiers chèques de royalties permettent alors à Meaux d'ouvrir à Houston le studio qui le fait encore vivre aujourd'hui. Sa réputation déborde vite le cadre du Texas. En plus de bluesmen comme Lowell Fulson, Big Mama Thornton, Johnny Copeland ou Clifton Chenier qui viennent le solliciter, Meaux produit Johnny Winter et Dr. John, découvrant au passage le groupe de rock Sir Douglas Quintet et le chanteur Freddy Fender.

En 1985, Huey Meaux a voulu remettre le zydeco au goût du jour avec un jeune accordéoniste du nom de Rockin' Sidney. Après avoir essayé les refus condescendants de presque toutes les compagnies new-yorkaises, Meaux a fini par convaincre CBS/Epic de publier *My Toot Toot*. Contre toute attente, cette chanson s'est vendue à plusieurs millions d'exemplaires. Un succès mérité qui permet au Crazy Cajun de tenter en studio de nouvelles expériences qui pourraient bien donner naissance aux tubes de demain.